

Ron Levine
Chasseur de têtes

John K. Grande

Volume 41, numéro 168, automne 1997

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/53261ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

La Société La Vie des Arts

ISSN

0042-5435 (imprimé)

1923-3183 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Grande, J. K. (1997). Ron Levine : chasseur de têtes. *Vie des Arts*, 41(168), 34-35.

RON LEVINE

CHASSEUR
DE TÊTES

John K. Grande



Clinton Weeks & Bo Johnson
Gator Handlers, Big Cypress Bend

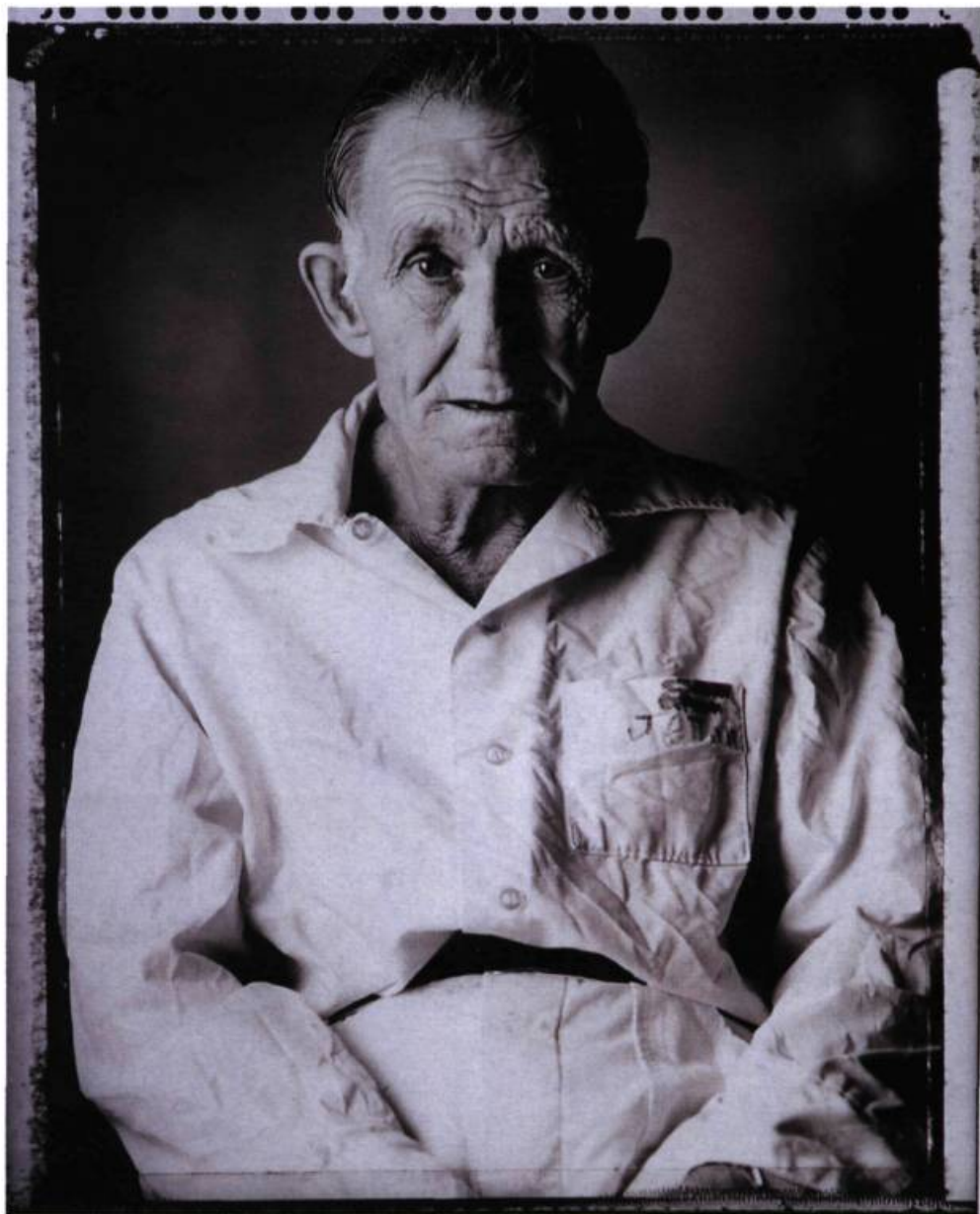
■ Beaucoup d'artistes contemporains dédaignent la photographie documentaire sociale. Tel n'est pas le cas de Ron Levine. Ses photos expriment sa fascination pour des personnes qui affichent leur singularité par un style de vie non-conventionnel et qui sont déterminées à survivre malgré les graves dangers auxquels les expose parfois leur marginalité. Ron Levine vient de passer une bonne partie de l'année au Studio du Québec à New York. Les photos qu'il en rapporte composent une surprenante galerie de portraits.

Ses récents voyages ont conduit Ron Levine dans des régions reculées de Floride. Il y a exploré l'étrange monde des chasseurs d'alligators et des lutteurs qui livrent des combats aux crocodiles. Dans une plaquette qu'il a publiée à leur sujet, l'artiste invite non sans humour l'amateur qui voudrait se faire photographier sur le dos d'un alligator à une grande prudence. Il conseille: «Donnez-lui un coup près des pattes et il essaiera de vous attraper avec ses puissantes mâchoires. Par derrière, sautez-lui prestement sur le dos et plaquez-lui la tête au sol en gardant vos mains autour de son échine (...) Assis sur le dos de l'alligator, soulevez complètement sa mâchoire inférieure, maintenez sa gueule ouverte avec la pointe de votre menton, ouvrez grands les bras. Vite, souriez à la caméra. (Manœuvre à éviter absolument par temps pluvieux: une seule goutte de pluie sur la langue de l'alligator et il refermera la gueule d'un coup sec)».

Les œuvres de Levine ont été exposées à l'étranger, au Musée d'art Bethanien de Berlin, au Centro Colombo Americano de Medellín en Colombie, au Centro Cultural El Nigromante de San Miguel Allende au Mexique, à la Galerie Stara de Varsovie, en Pologne, et aux galeries Vox et Optica de Montréal. Une exposition solo de son travail est prévue à la Galerie Uma de New York en 1998. Il envisage d'exposer sa série *Prison sans retour* dans la vieille prison de St-Vincent-de-Paul de Laval.

Lors d'un voyage sur la côte atlantique canadienne durant l'été 1994, Levine a photographié des artisans kitsch, des fermiers et des pêcheurs. La série d'épreuves présentées par la suite en Europe et au Québec sous le titre de *La Parenté des Maritimes (Kinsbip of the Great Eastern)* comprend des portraits d'Andy MacDonald dont la ferme de mille acres est un véritable musée en plein air peuplé de quelque 5000 épouvantails, orné chacun d'un poème calligraphié par Andy MacDonald lui-même. La série comprend aussi des portraits d'Eddy Mandaggio, un artiste folklorique qui gagne sa vie en produisant des sculptures naïves en bois: poulets, vaches et orignaux grandeur nature. Des musiciens de l'Ile-du-Prince-Édouard ont posé pour Levine: on les voit jouant de la cornemuse et du violon devant leur domaine ancestral en ruine.

Le sud rural des États-Unis est également une région dont Levine a su capter



Thurmon Jetton, condamné pour meurtre, 1996
Photographie prise à la «Alabama State Prison»
23 x 28 cm

le style de vie grâce à des images et à des enregistrements sonores pour sa série *Au sud de Mason Dixon (South of the Mason Dixon, 1995-96)*, qu'il espère publier bientôt. Ce travail l'a amené à s'intéresser à d'autres sujets: les 200 prisonniers enfermés à l'Institut Hamilton pour les vieux et les infirmes, en Alabama. Un bon nombre de détenus de ce centre à sécurité moyenne, tel ce Tex Johnson, un Afro-américain de 60 ans à moitié paralysé qui est incarcéré depuis 50 ans pour avoir dérobé 24 dollars à un homme blanc, sont dans un état de santé qui exige des soins particuliers. Johnson passera probablement le restant de ses jours dans ce centre: son «hébergement» reviendra aux contribuables à 60 000 \$ par année. (Les prisons américaines détiennent actuellement plus d'un million de personnes.) Les photos prises par Levine

et récemment publiées dans *Harpers Magazine*, montrent les détenus dans leur cellule, dans la cour et dans un studio improvisé à la prison. Ces portraits sont sans artifice. Leur dépouillement même offre une incursion rapide mais suffisante pour laisser entrevoir ce que la vie dans les prisons américaines a fait de ces hommes. Vision à la fois pénétrante et compatissante. Beaucoup de détenus photographiés par Levine sont aujourd'hui âgés de plus de soixante ans et leurs portraits réhabiliteront peut-être leur dignité perdue, après des années, voire des décennies passées derrière les barreaux.

□

(traduit de l'anglais par Monique Crépault)